



Circuit touristique des Vallées & fermes fortifiées **Départ de La Loupe** **85 km fléchés + boucle complémentaire**

Le circuit des vallées et fermes fortifiées en 17 étapes

Traits d'union entre le Perche et la Beauce, l'Eure et les fermes fortifiées invitent à la détente au fil de l'eau et du temps passé.

Prenant sa source dans les profonds étangs du Perche, l'Eure est entrée dans l'histoire lorsque Vauban et Louvois unirent leurs efforts pour détourner son cours et amener ses eaux claires jusqu'à Versailles. Le grandiose projet n'arrivera pas à son terme et laissa la rivière couler à son rythme paisible.

Éléments d'une architecture qui n'est pas propre au Perche mais qui y trouve quelques uns de ses fleurons, les fermes fortifiées se sont transformées au fil du temps et de la volonté des hommes. Ainsi nombre de maisons fortes portent la trace de grandes familles, dont la plus illustre est celle d'Etienne d'Aligre « seigneur de la Rivière, la Forêt, le Favril, Bois-Landry, Frétigny et autres lieux... »



La vallée de l'Eure

Louis XIV rêvait de voir dans es jardins de Versailles des jeux d'eau aux effets sans cesse renouvelés. Louvois, pour le satisfaire, proposa en 1684 de construire un canal, alimenté par l'Eure. Vauban établit les croquis du canal, dont les travaux devaient durer cinq ans.

Le débit des eaux était estimé à plus de 100 000 mètres cubes par jour. Une écluse devait retenir le cours de l'Eure au moulin de Boizard et des vannes permettraient de réguler son débit. Un canal de terre devait amener l'Eure à ciel ouvert jusqu'à Maintenon, mais pour franchir la vallée marécageuse, un aqueduc de pierre porterait ce canal. Au plus profond de la vallée cet aqueduc, d'une longueur de 4,6 km, serait composé de trois rangs d'arcades. Seul le premier rang a été construit de 47 arcades de 13 m d'ouverture et de 25 m d'élévation sous la voûte.

Le deuxième rang devait aligner 195 arcades de même dimension et le troisième 390.

C'est ce dernier étage qui était destiné au soutien du canal. Quelques kilomètres à l'ouest, ce même canal est souterrain.

Si le grand aqueduc de Maintenon avait été achevé, il aurait été le plus beau et le plus étonnant monument de ce genre. La guerre de 1688 en a stoppé les travaux, et le projet ne fut définitivement abandonné qu'en 1710.

Les maisons fortes

Au Moyen Age, la région de La Loupe et Courville était pour sa majeure partie, en-dehors des terres contrôlées par les comtes du Perche. Ils ne purent jamais s'y implanter complètement malgré quelques incursions réussies.

Le pouvoir temporel des évêques de Chartres s'étendait sur toute la région. A Partir du XII^e siècle, le siège de cette seigneurie ecclésiastique fut fixé à Pontgouin.

Beaucoup de seigneuries constituées avant le XVI^e et XVII^e siècles ont disparu et les domaines ont été soit détruits, soit fortement remaniés. Ont ainsi été détruits les donjons de Montlandon, de Montireau, de St-Victor-de-Buthon. Cependant, quelques domaines ont survécu, et des châteaux ont été bâtis : La Rivière et les Vaux à Pontgouin, alors que d'autres ont été aménagés en fermes de type maison forte.

Cette architecture est particulièrement remarquable au nord du canton de La Loupe et dans le Thymerais. Les plus beaux exemples sont Bois-Landry à Champrond-en-Gâtine, le Plessis à Pontgouin, la Grand'Maison au Favril, le Romphaye à Digny et le Château à Jaudrais.

Certaines de ces propriétés portent la marque de nobles familles dont la plus puissante fut certainement les Aligre, anoblis par Louis XIII dès le début du XVI^e siècle. Ils achetèrent les plus beaux domaines de la région. Etienne IV était ainsi dénommé seigneur de la Rivière, la Forêt, Le Favril, Bois-Landry, Frétigny, et autres lieux.

Si on y ajoute le Château des Vaux, la famille d'Aligre posséda et transforma à son goût une bonne partie des propriétés du secteur jusqu'à la dispersion du domaine en 1926.

Les fermes fortifiées de Meaucé et Fontaine Simon semblent plus récentes.

1. La Loupe



Différentes thèses s'opposent sur l'origine du nom La Loupe, apparu dès le X^e siècle. La plus paisible est celle de lupa (louve), car le bourg se trouvait en lisière de la grande forêt du Perche et les loups hantaient la région. D'autres noms de lieux sont évocateur : Crisloup, la Louvetterie, le Gasloup...

Un manoir féodal, détruit par les Anglais au XV^e siècle, fut rebâti par René d'Angennes. Du château de 1665, construit sur des plans de Vauban et entouré de murs, il reste un grand ceps de logis (avec fossés et balustrades)

récemment restauré. Il appartient à la commune qui y organise des réunions associatives.

La commune a adopté les armoiries de la famille d'Angennes, complétées du gros chêne et de la citation à l'ordre du corps d'armée.

L'église Saint-Thibault a été reconstruite à la suite de l'incendie du 23 novembre 1929, son clocher bénéficie d'une restauration plus récente.

La ville fut déclarée commune la plus sinistrée du département après avoir été cruellement bombardée par des escadrilles alliées le 17 juin 1944.

Les amateurs de fleurs pourront admirer les massifs de la ville dont certaines espèces sont extrêmement rares.

→ Visite audio-guidée « La Loupe » n° 28.

→ Marché aux produits alimentaires le mardi matin.

→ Départ boucle vélo balisée n° 4 "Entre Perruchet et ses migrants"

→ Départ boucle vélo balisée n°10 "Promenade des eaux secrètes"

Le Gros Chêne

Situé sur la commune de Meaucé, le gros chêne serait un reste du bois environnant le château primitif de La Loupe et aurait remplacé un chêne druidique millénaire. Il est le sujet de nombreuses légendes.

Il aurait été planté, en 1360, par un chevalier de Montireau, qui partait en croisade, et Jeanne, fille du seigneur de Meaucé, en gage de fidélité.

Henri IV, qui venait assez fréquemment dans la région, se serait assis sous le chêne un jour de chasse.

On dit également que dans une cavité de l'arbre se trouvait une statuette de la Vierge vénérée dans le pays. Des révolutionnaires enlevèrent la statue et à sa place poussa un champignon ayant la forme de la Vierge...

Quelque temps plus tard, l'ordre fut donné d'abattre le chêne, et lorsque les outils des bûcherons s'émoussèrent et se cassèrent sans entamer l'arbre... on cria au miracle.

Les pèlerinages au pied du chêne se firent plus rares à partir de 1920 puis cessèrent tout à fait. Le gros chêne a une circonférence de 14.30 m au pied et de 8.60 m à un mètre du sol.

2. Meaucé

Saint-Jean-des-Murgers et six autres hameaux furent rattachés à la commune de Meaucé à la fin du XIX^e siècle.

L'église Saint-Léonard a recueilli la presque totalité des biens de Saint-Jean-des-Murgers ; on compte ainsi quatre retables et une statuaire considérable qui en font un petit musée de l'art religieux percheron.

Des deux demeures seigneuriales que comptait la seigneurie de Meaucé, seule la Grand'Maison a subsisté.

→ La Grand' Maison : Boutique des produits du terroir

La Grand'Maison

La maison forte de la Grand'Maison était la résidence des seigneurs de Meaucé. A la fin du XVIII^e siècle, le puissant manoir a appartenu au général Antoine de Marbot.

Quatre tours aux angles des bâtiments dominaient une vaste cour carrée fermée, un plan de 1846 atteste également la

présence d'une chapelle. Les murs étaient entourés de larges douves en eau, creusées au XII^e siècle, que l'on franchissait par un pont-levis.

Il ne reste de l'époque médiévale qu'une tourelle de protection quadrangulaire du XII^e siècle accolée au mur d'enceinte, ainsi que

les douves en eau. Le pont-levis fut remplacé par un pont de pierre vers 1910. Si le manoir originel comptait peu de bâtiments, la ferme s'est beaucoup développée à l'époque de la

La ferme de Manouyeau

Le Marquis de Reverseaux de Rouvray, ambassadeur auprès de la reine d'Espagne a vendu Manouyeau en 1896 au propriétaire de la Grand'Maison. Depuis lors, ces deux propriétés sont restées dans la même famille.

Le domaine de Manouyeau, sur la commune de Fontaine Simon, a subi de grandes transformations. Il existait en

commercialisation du cheval percheron, entre 1850 et 1900. Elle s'est alors enrichie d'écuries, de bergeries et de granges de stockage. Propriété privée

effet un château qui fut détruit vers 1900. A cette époque fut construite l'actuelle maison de maître, qui est semblable à celle de la Grand'Maison. Ceci répond à un souci d'égalité du propriétaire en faveur de ses descendants.

Une grange porte encore la date 1748, et le pigeonnier placé au centre de la ferme est daté de 1749.

Propriété privée.

3. Manou

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul, mentionnée au XII^e siècle, fut radicalement transformée au XIX^e siècle. Elle abrite une plaque commémorative du départ de Louis Houde pour le Canada au XVII^e siècle.

Sur la route de Neuilly-sur-Eure subsiste la petite chapelle de la Renardière. Cette ancienne commanderie comprenait, à la fin du XII^e siècle, une maison seigneuriale, des terres et un hôpital.

Au-dessus du bourg, une zone marécageuse est inscrite à l'inventaire des tourbières de France. La tourbière des Froux présente en effet un intérêt floristique et faunistique reconnu des spécialistes.

→ Visite audio-guidée « Manou et la tourbière » n° 27.

Le Château de la Reine Blanche

Dès le IX^e siècle, Manou était un bourg fortifié, on trouve encore des fortifications au château de la Reine Blanche, en direction de la vallée Biquet. Ce château de garde faisait partie du domaine royal. Son rôle militaire est attesté par les archères et, si les fossés existent toujours, le pont-levis a disparu. Aux angles, quatre tours rondes avec rangs de pierre de grison sont coiffées

de poivrières et couvertes de tuiles. La tour qui garde l'entrée est arasée au niveau des remparts. L'actuel château, que l'on aperçoit dans le parc, fut construit au XIX^e siècle. Blanche de Castille, héritière des Rotrou, est venue à Manou vers 1229, lors du siège de Bellême, défendre le comté que Mauclerc, duc de Bretagne, voulait s'approprier.

Propriété privée.

4. Fontaine Simon

Le toponyme Fons-Simonis du XI^e siècle est sans doute rattaché à un culte de l'eau. Un pèlerinage a toujours lieu le 26 juillet à la chapelle Sainte-Anne. L'église Notre-Dame, d'origine romane, présente un riche mobilier, dont trois retables baroques et un remarquable contre table en bois polychrome.

La paroisse a annexé celle de La Ferrière-au-Val-Germond dès 1803, et les communes furent réunies en 1835.



→ Randonnée pédestre balisée, 2 circuits au départ du parc aquatique, de 12,5 km (3h20) et 18 km (4h30).

5. Belhomert-Guéhouville

Le bourg semble avoir été fondé vers 630 par l'ermite saint Laumer.

En 1090, Hugues 1^{er} de Châteauneuf érigea, un monastère de religieuses régi par la règle de saint Benoît. Grâce aux dons de ses fondateurs et des descendants des comtes du Perche, le prieuré de Belhomert a pu prospérer.

Lorsque l'ordre de Fontevrault fut dissout en 1790, l'abbaye ferma. Deux ans plus tard, le couvent fut mis en vente comme bien national et acheté par un bourgeois de Paris qui devint le premier maire de Belhomert.

L'église du monastère, baptisée Saint-Jean-l'Évangéliste, fut construite en 1132. Il semblerait qu'elle soit devenue l'église paroissiale.

6. Saint-Maurice-Saint-Germain

Saint-Maurice-de-Gasloup et Saint-Germain de l'Épinay (ou de Profondval) ne forment plus qu'une commune depuis 1803. Leur nom est commun depuis 1835.

L'Eure coule dans un paisible site boisé que domine l'église Saint-Maurice, relativement récente. Depuis 1897, le clocher-porche remplace l'ancien clocher recouvert de bardeaux de chêne qui surmontait la nef.

→ Jardins du château des Vaux (lien fiche).

→ Visite audio-guidée « Saint-Maurice-Saint-Germain, le château des Vaux » n° 29.

→ Produits de l'oie, la Cour Forière.

Le Château des Vaux



Le domaine des Vaux s'étend sur deux communes : Saint-Maurice-Saint-Germain et principalement Pontgouin.

Le château primitif du XVII^e siècle, n'a pris son aspect actuel qu'entre 1850 et 1880 grâce au marquis Etienne de Pommereu d'Aligre, qui fit détourner le cours de l'Eure, niveler les terrains pour créer des terrasses et planter un parc.

On dit qu'il y avait aux Vaux deux châteaux : celui des gens et celui des chevaux, tant la splendeur des communs et des écuries était grande.

Le domaine resta dans la famille d'Aligre jusqu'en 1889. En 1946, il fut acheté (pour la valeur de deux timbres poste) par le père Brottier en faveur de l'œuvre des orphelins-apprentis d'Auteuil. Depuis lors des jeunes viennent y apprendre un métier.

Le château compte maintenant plus de trois cents pièces.

Domaine privé. Parc ouvert à la visite.

Les écluses de Boizard (cl. MH)

En 1684, l'embellissement du château de Versailles et de son parc était l'une des préoccupations de Louis XIV. Mais l'eau manquait pour les fontaines et jeux d'eau que le roi voulait voir fonctionner en permanence.

Après quelques études pour amener l'eau à Versailles, un projet fut retenu. Il consistait à aménager, au moulin de Boizard, sur la commune de Pontgouin, une retenue d'eau

par la réalisation d'une digue en pierres de 210 m de longueur en crête et de 15 m de haut.

Les travaux commencèrent dès avril 1685. 30 000 ouvriers, maçons, terrassiers et soldats, travaillèrent à la gigantesque entreprise.

La percée de deux arches, accompagnées en aval de pertuis éclusés avec barrage mobile, a valu à la digue la désignation d'écluses.

7. Pontgouin

Ce village riche d'histoire a perdu de son importance lorsque Courville devint chef-lieu de canton en 1790.

Le château épiscopal fut, selon les circonstances, lieu de plaisance ou refuge des évêques de Chartres, barons de Pontgouin.

L'église Saint-Lubin était la chapelle du château. En raison des fréquents envahissements de la région lors des guerres de Religion, les habitants pouvaient y assister aux offices. Lorsque vers 1587, elle est devenue trop petite, on a ajouté à la nef le bas-côté de quatre travées. De hauts murs abritent le domaine de la Rivière (privé), dont le château de brique et de grison date du XVII^e siècle. L'harmonie de ses proportions en fait l'une des plus belles bâtisses que le Grand Siècle ait laissé dans la région.

Le Plessis

La silhouette imposante de la ferme du Plessis, dominée par son donjon quadrangulaire et flanquée de tourelles, semble veiller sur l'ancienne cité épiscopale de Pontgouin. On trouve trace de son existence dès 1219 sous le nom de Plessiacum.

Il existait autour des bâtiments des fossés qu'on franchissait par deux ponts-levis aujourd'hui disparus. Les tourelles ornent plutôt qu'elles ne protègent les angles. Un

grand pigeonier, construit par les Aligre au XIX^e siècle, se dresse à l'intérieur de la cour. On dit qu'un souterrain communiquait avec le château des évêques à Pontgouin et avec celui des seigneurs de Courville.

Plusieurs familles se sont succédées à cette seigneurie. La famille d'Aligre l'incorpora à son domaine en 1731, elle y resta jusqu'en 1926.

Propriété privée.

8. Le Favril

Après les conquêtes de César, ce territoire paraît avoir été consacré à la culture des faverolles ou petites fèves, qui ont donné leur nom à la commune.

L'église Saint-Pierre n'était au XIII^e siècle qu'une chapelle qui fut agrandie en 1586 puis en 1771. Elle abrite le tombeau d'Etienne et Elisabeth d'Aligre.

Datant du XV^e siècle, la Grand' Maison semble avoir été l'ancien lieu seigneurial du Favril. Les seigneurs du Favril, rendaient publiquement la justice sur la place du village. Au milieu du XV^e siècle, le seigneur de la Pesse transporta le siège de justice en son château. Par la suite, le chancelier d'Aligre fit tenir les audiences au village de la Hallière jusqu'en 1793. Propriété privée.

9. Friaize

Un des seigneurs de Friaize, Garin, accompagna Saint-Louis à la croisade de 1249.

L'église Saint-Maurice a la particularité de posséder un chœur plus large et plus élevé que la nef. Il est terminé par une abside pentagonale percée de grandes baies à meneaux qui éclairent le chœur. Elle possède une statuare abondante, ce qui peut être expliqué par la richesse de la paroisse au temps où des mines de fer y étaient encore exploitées.

10. Le Thieulin

L'église Saint-Eustache se compose d'un vaisseau unique à l'est. La partie ouest, qui porte le clocher, est nettement plus haute et plus large que la partie romane. Quelques éléments du mobilier proviennent du château de Lignerolles dont un possesseur fut curé de la paroisse jusqu'en 1965.

Une abbaye existait au lieu dit les Abbayes du Loir, devenue prieuré, elle fut réunie à l'abbaye de Thiron au XIII^e siècle.

→ Randonnée pédestre balisée, 2 circuits au départ de l'église, de 7,5 km (2h30) et 10,5 km (3h20).

11. Champrond-en-Gâtine

L'appellation Champrond fait l'objet de deux prononciations différentes selon que l'on se réfère à l'origine du nom, *campus rotundus*, ou bien à son orthographe actuelle. Pour respecter l'étymologie du nom, il convient donc de dire « Champrond-en-Gâtine ».

L'église Saint-Sauveur date du XII^e siècle. Elle est précédée d'un clocher porche assez élégant. Une de ses curés, Jean-Baptiste Thiers, a écrit de remarquables ouvrages, dont un traité de superstition. Comme il était également un polémiste redoutable, le chapitre de l'époque fit les frais de la plume.

→ Randonnée pédestre balisée, 3 circuits au départ du hameau de Beurepaire, de 6 km (1h30) à 18,5 km (4h30).

Bois-Landry

Cette châtelainie est mentionnée dès 1467 dans la paroisse de Frétigny. A la fin du XVI^e siècle, Bois-Landry aurait appartenu à un protestant, Charles de Plais, et l'église réformée de Champrond s'y serait réunie de 1600 à 1640.

La ferme est le type des anciennes maisons fortes, ceinte de fossés, que les seigneurs se faisaient encore bâtir au début du XVII^e

siècle. Les bâtiments entourent une grande tour carrée. Quatre tours en brique et grison sont disposées aux angles. L'ensemble était entouré de fossés avec pont-levis. L'habitation seigneuriale occupait le côté opposé à l'entrée, mais plutôt que de la réparer, Etienne-François d'Aligre la fit raser avant la Révolution.

Propriété privée.

12. Montlondon

Le village était autrefois dominé par une forteresse médiévale. Une partie du bailliage appartenait aux seigneurs du Thymerais tandis que les Rotrou, possédaient l'autre partie. C'est maintenant un relais de télévision qui se signale au-dessus du village.

L'église Saint-Jacques, qui était en ruines en 1766, aurait été reconstruite quelque temps plus tard. Des travaux, dont l'enlèvement des terres du cimetière au XIX^e siècle, ont modifié son aspect extérieur.

13. Montireau

Le donjon des chevaliers de Montireau, vassaux des seigneurs de Montmirail, se situait sur une motte derrière la ferme dénommée le Château. Un manoir fut rebâti au XVI^e siècle, par les derniers descendants.

L'église Saint-Barthélémy fut construite au XVI^e siècle grâce à la générosité de la famille de Montireau (leurs armoiries se retrouvent en maints endroits). Elle compte parmi les plus remarquables églises du Perche. L'ensemble des vitraux, offerts par les seigneurs du lieu et sur lesquels ils sont représentés, est particulièrement exceptionnel. Les peintures murales de la chapelle du Rosaire datent vraisemblablement du XVII^e siècle, époque où ce genre de décor devint rare avant de disparaître complètement. La contretable sculptée est intéressante car moins de dix exemplaires de ce type sont dénombrés dans le département.

L'étang de Perruchet

Séparé de l'étang de Thélière par le D 349, l'étang de Perruchet s'étend sur les communes de Saint-Victor-de-Buthon et de Saint-Eliph. C'est l'un des plus intéressants du département. L'avifaune y est d'une grande richesse, quelque soit la période de l'année.

C'est le seul site d'Eure-et-Loir colonisé par la grèbe à cou noir au moment des nidifications et pour la reproduction du canard milouin. Lors des migrations, l'étang

est une étape réputée. Le canard souchet, le fuligule milouin et d'autres espèces plus rares, comme la nette rousse ou l'oie cendrée, pour la famille des canards, ainsi que le chevalier guignette, le courlis cendré ou la grande aigrette pour la famille des échassiers, peuvent y rester plusieurs jours. Les rapaces, comme le majestueux balbuzard pêcheur, sont également des hôtes régulièrement observés.

Propriété privée.

14. Saint-Victor-de-Buthon

L'ancien village de Perruchet montre encore son vieux manoir Renaissance en lisière de l'étang du même nom. Mais des deux forteresses que comptait la commune, aucune n'a subsisté.

Située à flanc de coteau, l'église Saint-Victor et Saint-Gilles est fortement déclive : le chœur et l'abside dominant la route. Cette église est la seule du département à avoir gardé sa « clouaison » entre le chœur et la nef.

Comme les jubés des cathédrales, elle marquait la séparation entre les clercs et les laïcs. Cet usage a disparu après le Concile de Trente. Le retable et le tabernacle (1687) sont exceptionnels et la statuare est classée MH.



→ Randonnée pédestre balisée « Le chemin des demoiselles » au départ de l'aire de détente (8,5 km – 2h50).

→ Randonnée VTT balisée « Par monts et par vaux » au départ de l'aire de détente (38 km – 4h45).

15. Vaupillon

Sur l'emplacement des ruines du vieux manoir des chevaliers de Vaupillon, Jacques d'Illiers et Catherine de Balzac d'Entraigues firent élever un château au début du XVII^e siècle. Henri IV y serait venu plusieurs fois cacher ses amours avec Henriette, demi-sœur de Catherine. En 1750, un marchand de La Loupe acheta le château et le fit abattre deux ans plus tard. L'église Notre-Dame était une chapelle dépendant du château. On y ajouta des chapelles au début du XVII^e siècle, dont celle de Saint-Hubert, élevée à la suite d'un vœu des habitants pour se débarrasser des loups qui avaient mordu un grand nombre de personnes.

16. Digny



Ce bourg doit sa régularité actuelle à un incendie qui le consuma presque entièrement le 16 juin 1787.

L'église Saint-Germain est un très gracieux édifice auquel une tour donne toute sa personnalité. Autrefois ce prieuré, pourvu de dîmes riches et nombreuses, était habité par des religieux de la congrégation des Génovéfains.

Près du village, Bourg-Aubert est une ancienne forteresse qui tire son nom d'Albert-Ribault, premier du nom, seigneur de Châteauneuf (1058-1072).

Le château de la Hallière apparaît au bout d'une belle allée. Les communs du château et la fuye sont inscrits depuis 1972. Propriété privée.

→ Parc du château de la Hallière.

Le Romphaye

Sur la commune de Digny, le Romphaye, solitaire, est solidement campé au milieu des cultures. Cette austère bâtisse de briques sombres s'élève au centre de bâtiments d'exploitation ceints de murs longés de fossés en eau.

C'est le berceau d'une famille illustre et très ancienne : Les Tacher de La Pagerie. Marie Joséphe Rose, plus connue sous le

17. Jaudrais

Tout retrace à Jaudrais le souvenir d'une maison puissante : de nombreux vestiges, les ruines d'une très grosse tour... La forteresse remonterait aux siècles de l'occupation de la Normandie par les Anglais. La principale tour aurait été en rapport avec celle de

nom de Joséphine de Beauharnais devint l'impératrice des Français lorsqu'en 1796 elle épousa Bonaparte. Ses ascendants sont venus se fixer dans la région au XV^e siècle et se sont partagé le domaine.

Le Romphaye est resté presque inchangé. Le pont-levis et quelques bâtiments ont disparu mais le magnifique colombier est toujours visible.

Propriété privée.

Châteauneuf et avec la Tour Grise de Verneuil.

L'église Saint-Jean était jugée, dès 1852, « très grand pour la population ». Aussi, après les dommages laissés par les combats de 1940, la commune dit-elle clore la partie occidentale au niveau du chœur.

L'ensemble du domaine est maintenant privé.



Actualisé par l'Office de Tourisme de Nogent le Rotrou/juin 2015

Pour en savoir plus : Application mobile : www.tourisme28.com

www.laloupe-tourisme.com

www.nogentlerotrou-tourisme.com



Routes tranquilles du Perche – 9 circuits touristiques thématiques pour découvrir le Perche.

Réalisé par le Pays Perche d'Eure-et-Loir (SIAP) / Décembre 2010

Photographies : SIAP, D. Commenchal, OT Nogent-le-Rotrou, sites internet.